

De la photo au tableau : circulations entre pratiques de recherche et pratiques artistiques

Retour sur une collaboration avec Christian Bujiriri,
artiste-peintre

Zoé Quétu

Citer : QUÉTU, Zoé, 2022. De la photo au tableau : circulations entre pratiques de recherche et pratiques artistiques. Retour sur une collaboration avec Christian Bujiriri, artiste-peintre. *Esquisses | Les Afriques dans le monde*.

<https://elam.hypotheses.org/3582>.

Version PDF : 7 pages.

L'auteur : Zoé Quétu est doctorante en sciences politiques à Sciences Po Bordeaux / LAM, sous la direction de Vincent Bonnacese.

Cet entretien a été réalisé à distance, après un retour de séjour de recherche au Burundi. Il éclaire les circonstances d'une collaboration entre une chercheuse et un artiste-peintre, en revenant sur plusieurs points de la trajectoire de l'artiste. Les questions ont été proposées par Elara Bertho et l'auteure.

Voir aussi, sur *Esquisses | Les Afriques dans le monde* : Zoé Quétu, « Enquêter 'chez les Batwa' au Burundi, au croisement des marginalités : Images de terrain dans les communautés twa de Makebuko et de Muyinga ». <https://elam.hypotheses.org/3580>

Christian, vous êtes artiste-peintre à Bujumbura depuis plusieurs années. Pourriez-vous revenir sur votre parcours artistique et votre formation ? Comment qualifieriez-vous votre insertion au sein du champ artistique ?

CB : Je m'appelle Christian Bujiriri et je suis né à Goma, en République démocratique du Congo, en 1991. Ingénieur civil de formation, j'ai décidé de consacrer ma vie professionnelle à la peinture à mon arrivée au Burundi, en 2012. J'ai commencé à peindre à la suite de ma rencontre avec deux artistes-peintres burundais, Nelson Niyakire et Clovis Ngoy. Ces derniers m'ont intégré au collectif *Maoni*, qui signifie « vision » en swahili, et qui regroupe des sculpteurs, des photographes et des peintres qui travaillent à Bujumbura et qui partagent une même vision de leur art. L'objectif de ce collectif est de faire connaître des artistes locaux qui évoluent sur la scène artistique de Bujumbura.

Je qualifierais mon style artistique de néo-cubiste, car celui-ci combine le mouvement cubiste à une approche réaliste du sujet. Je travaille avec de la peinture à huile et de l'acrylique, et mes œuvres représentent particulièrement des sujets féminins. Avec le collectif *Maoni*, nous avons eu l'occasion d'exposer collectivement à Bujumbura et dans la sous-région depuis 2013. J'ai par exemple pu participer à la biennale de la communauté est-africaine, qui regroupe des artistes issus des six pays de l'*East African Community* (Burundi, Kenya, Ouganda, Rwanda, Soudan du Sud et Tanzanie), où j'ai pu présenter un travail sur les reines guerrières africaines. L'objectif de cette exposition était de représenter des femmes de pouvoir qui avait marqué l'histoire africaine, telle que la reine-mère burundaise Ririkumutima, la prophétesse Kimpa Vita, la reine Zinga Mbandi ou encore les amazones du Dahomey. Je trouvais que l'histoire invisibilisait ces femmes qui avaient pourtant joué un rôle politique central sur le continent.

Je mets également en avant dans mes œuvres les masques africains, en guise de visage, notamment car beaucoup d'entre eux ont été pillés de manière illégitime sous la colonisation. Au Congo comme ailleurs, les masques sont des objets spirituels et chargés culturellement, largement utilisés lors de mariages ou de célébrations religieuses et qui aujourd'hui ne jouent plus leur rôle initial. Ce sont donc des objets que je qualifierais de « muselés », puisqu'on les retrouve uniquement dans les vitrines des musées ou chez des collectionneurs privés, à défaut de pouvoir les utiliser dans nos vies quotidiennes. Les réutiliser dans mon travail est une manière pour moi de les libérer du joug colonial, à la fois en me les réappropriant et en contribuant à les faire connaître à travers ma peinture.

Zoé, comment Christian a-t-il trouvé vos photos de terrain ?

ZQ : J'ai rencontré Christian durant l'été 2019, à l'Institut Français de Bujumbura (IFB), alors que je réalisais un séjour de recherche au Burundi dans le cadre de mon travail de thèse. Pour cette recherche, je m'intéresse à une catégorie de la population particulièrement discriminée et précarisée, les Batwa. J'interroge plus précisément les mécanismes qui ont conduit à l'assujettissement de cette catégorie et les différentes formes de mobilisations politiques qui en découlent. Lors de notre première rencontre, Christian m'avait parlé du travail qu'il avait mené sur les reines guerrières africaines, ce qui avait particulièrement suscité mon intérêt. Nous nous sommes liés d'amitié et avons continué à échanger autour de son œuvre et de mon travail de recherche, au Burundi puis à distance.

Deux ans plus tard, en juin 2021, je retrouve Christian à Bujumbura, car j'y réalise un dernier séjour de recherche dans le cadre de ma thèse. Pour ce dernier terrain, je souhaitais mobiliser davantage de supports visuels (cartes, photos, etc.) que lors de mes séjours précédents, d'abord car je maîtrisais mieux le contexte général du pays (je ne souhaitais pas utiliser d'appareil photo sans connaître au préalable la localité et les personnes que j'allais photographier). Ensuite, car je commençais à me projeter sérieusement dans l'écriture de mon manuscrit final et j'ai à cœur de produire un travail scientifique illustré. Enfin, puisque la photographie permettait à mon sens de communiquer plus facilement autour de mes pratiques de recherche que la publication d'un article scientifique, surtout auprès d'un public non-académique, public auquel j'étais en réalité le plus confrontée, que cela soit en France ou au Burundi.

Durant l'été 2021, je réalise différents séjours de recherche dans des « villages » twa en zones rurales, principalement dans les provinces de Muyinga, située à la frontière tanzanienne, et de Gitega, au centre du pays. Je rentre à Bujumbura avec une série de photos de « terrain » qui porte notamment sur la pratique de la poterie, une activité réservée aux femmes twa, mais aussi sur la précarité foncière et économique qui frappe particulièrement les individus dits twa en zone rurale. J'échange alors avec Christian autour de mes séjours « sur les collines », autrement dit en zone rurale, et j'en profite pour lui montrer quelques clichés, sans pour autant penser que ces photos pourraient alimenter son imaginaire artistique.

Comment s'est effectuée votre collaboration ?

ZQ : Au départ, nous ne souhaitons pas tout à fait initier une collaboration autour de nos travaux respectifs. Je voulais simplement rentrer en France avec un tableau peint par Christian, en souvenir de mon séjour au Burundi et de ma rencontre avec l'artiste. Christian

Zoé Quétu :

De la photo au tableau : circulations entre pratiques de recherche et pratiques artistiques
Esquisses | Les Afriques dans le monde, 2022



a accepté et m'a alors demandé si je souhaitais que le tableau porte sur une thématique en particulier ; j'ai fait le lien avec ma recherche, je lui ai donc demandé s'il accepterait de réaliser un tableau sur les femmes potières au Burundi. Je n'ai pas donné d'autres indications à Christian, qui n'avait alors que très peu d'éléments contextuels, car je souhaitais lui laisser une certaine liberté dans son appréhension du sujet.

CB : Zoé m'avait envoyé quelques-unes de ces photos, que j'ai ensuite essayé de reproduire sur la toile en y ajoutant mon regard personnel, c'est-à-dire en mobilisant des masques et ma propre perception du métier de potière. Après ce premier tableau, j'ai vu que cette thématique suscitait l'enthousiasme autour de moi alors j'ai voulu m'intéresser plus en détail à la situation des Batwa dans le pays. Zoé m'a expliqué la discrimination que subissaient ces femmes et la peine qu'elles avaient à fabriquer et à vendre ces pots, qui représentaient pourtant leurs seuls moyens de subsistance. Cela m'a beaucoup ému et j'ai voulu mettre en avant ces histoires aussi à travers mes peintures. Nous avons donc commencé à échanger plus en détail, j'ai par exemple demandé à Zoé qu'elle m'envoie des articles sur le sujet, notamment en vue de préparer le débat « Yaga ».

ZQ : « Yaga » est un collectif de blogueurs burundais qui organise chaque mois des débats de société animé par des spécialistes de la question posée. Pour le mois d'octobre 2021, Yaga m'a proposé de co-animer un débat sur la situation des Batwa au Burundi avec Vital Bambanze, le directeur de l'Unipoba, une des principales associations de défense des droits des Twa dans le pays. Dans la perspective de cette rencontre, Christian a produit deux nouvelles toiles sur la poterie qui ont été exposées dans les locaux de l'Institut Français, où se déroulait le débat.

CB : Cet événement a également été l'occasion pour moi de rencontrer et d'échanger avec des militants twa, et a confirmé mon souhait de réaliser une série de tableaux autour de cette thématique. J'ai produit au total onze œuvres sur la poterie au Burundi, qui seront exposées pour deux semaines à partir du 17 décembre 2021 à la Galerie Alexander, à Bujumbura. Cette exposition m'a permis, du moins je l'espère, de dévoiler une facette plus minimaliste de mon travail : j'ai utilisé moins de couleurs et représenté moins de personnages que lors de mes productions artistiques précédentes. À travers cette exposition, je voulais aussi attribuer aux pots en argile une dimension céleste, que ceux-ci soient apparentés à des astres : cela me permettait ainsi de redonner une certaine valeur à ces pots, en opposition à leur valeur marchande qui n'a cessé d'être dévaluée au fil des dernières décennies. J'ai par exemple utilisé des paillettes sur les pots que je représentais pour illustrer cette idée. Enfin, j'apercevais une circulation possible entre cette pratique artisanale et ma pratique artistique, puisque je souhaiterais prochainement intégrer des pots en argile produits par des femmes twa à ma production artistique.

Zoé Quétu :

De la photo au tableau : circulations entre pratiques de recherche et pratiques artistiques

Esquisses | Les Afriques dans le monde, 2022



Autour du pot 1, Christian Bujiriri, 2021, 120x200cm.



Autour du pot 2, Christian Bujiriri, 2021, 120cmx100cm



Autour du pot 3, Christian Bujiriri, 2020, 100x120cm



Autour du pot 4, Christian Bujiriri, 2020, 100x80cm

Zoé Quétu :

De la photo au tableau : circulations entre pratiques de recherche et pratiques artistiques

Esquisses | Les Afriques dans le monde, 2022



Autour du pot 5, Christian Bujiriri, 2020, 120x50cm (gauche)

Autour du pot 6 : rituel de danse, Christian Bujiriri, 2020, 150x80cm (droite)

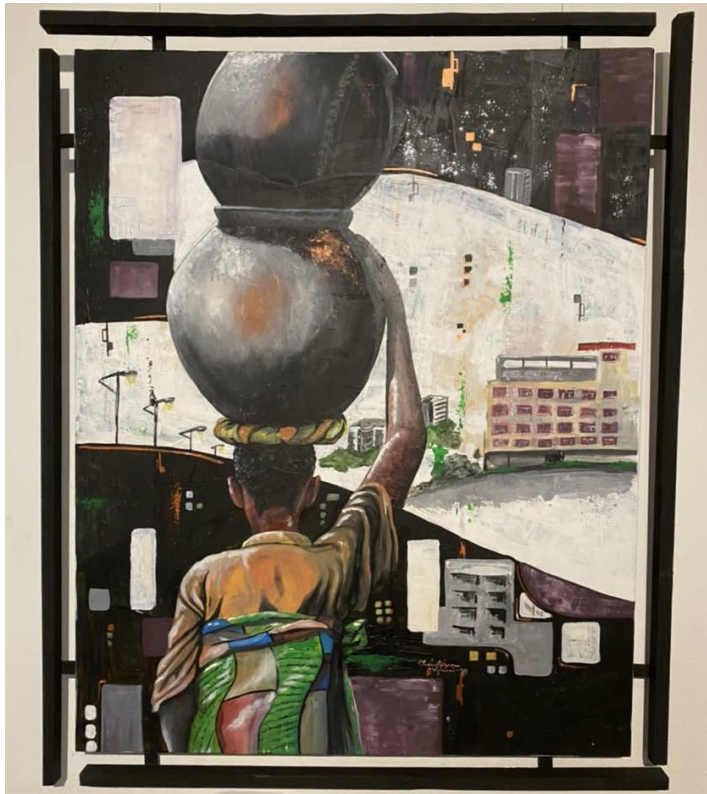


Autour du pot 7 : scène de cuisson, Christian Bujiriri, 2020, 80x150cm

Zoé Quétu :

De la photo au tableau : circulations entre pratiques de recherche et pratiques artistiques

Esquisses | Les Afriques dans le monde, 2022



Autour du pot 8 : le pot et la ville, Christian Bujiriri, 2020, 100x80cm



Étude d'un atelier de poterie 1, Christian Bujiriri, 2020, 90x40cm